



GRAND PRIX LYCÉEN DES  
COMPOSITEURS

## À LA RENCONTRE DES SENSIBILITÉS



Michel Petrossian (Lauréat du Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2023), Bernard Cavanna (Prix des professeurs de lycée), Farnaz Modarresifar (Prix des professeurs de collège), et Aurélien Dumont (Prix des collégiens), lors de la Journée Nationale à la Maison de la Radio et de la Musique, le 9 mars 2023 © Didier Plowry

Pour sa 24<sup>e</sup> édition, le Grand Prix Lycéen des Compositeurs a fait tomber le masque et les contraintes sanitaires du Covid pour renouer joyeusement avec son principe essentiel : la rencontre, en direct, entre les milliers d'élèves participants et les six compositeur-riche-s en lice. Grâce à une sélection diversifiée dans ses langages et ses approches du son, cette nouvelle édition restera marquée par la découverte d'univers musicaux qui interrogent les frontières entre les répertoires, les formes et les pratiques.

**500** Ils étaient près de 500 malgré la grève, jeudi 9 mars à la Maison de la Radio et de la Musique pour la Journée Nationale qui marque chaque année le terme de 6 mois d'écoute, d'analyse et de plongée dans la création musicale. 500 élèves de collège et de lycée venu-e-s de toute la France avec leurs professeur-e-s, en car, en train et en transport en commun, pour participer à un événement exceptionnel associant rencontre avec des compositeur-riche-s d'aujourd'hui, une remise des prix et un concert d'une grande formation. 500 élèves motivé-e-s et heureux-ses d'être réuni-e-s dans l'Auditorium de Radio France pour une journée qui s'annonçait riche en émotions. Et ce n'est pas l'annulation, en raison d'un

préavis de grève, de la participation de l'Orchestre National de France, au moment de la répétition générale, qui a entaché leur enthousiasme et leur énergie. En témoignent les acclamations que le Quatuor Diotima a recueillies à l'issue de la présentation du programme de l'après-midi, repensé pour l'occasion, et lors du concert du soir, qui mettait à l'honneur trois œuvres contemporaines : une pièce de la compositrice japonaise Misato Mochizuki, une création de Philippe Fénelon pour quatuor et steeldrums, et *Ainsi la nuit*, pièce désormais classique d'Henri Dutilleux. Seule ombre et regret au tableau : l'absence de la création de Fabien Waksman, Lauréat 2022, qui aurait dû avoir lieu ce jour-là, précédée d'une médiation par Cora Joris.

La grève n'a cependant pas empêché un palmarès inédit d'être annoncé : 4 lauréat-e-s, pour 4 œuvres à la croisée des traditions et des répertoires musicaux ! Michel Petrossian a décroché le Grand Prix Lycéen des Compositeurs pour sa pièce pour violoncelle seul inspirée de la culture yézidie, tandis qu'Aurélien Dumont a recueilli le plébiscite des collégien-ne-s pour sa composition hommage à Syd Barrett, tragique figure du rock psychédélique ; Bernard Cavanna a reçu le Prix des professeurs de lycée pour son concerto pour violon, cornemuse et mandoline, une façon de revisiter une grande forme classique de façon tendre, ironique et critique à la fois ; quant à Farnaz Modarresifar, avec sa pièce pour santour et ensemble, inspirée de ses propres poésies, le lien sensible entre tradition perse et création occidentale a su obtenir les faveurs des professeur-e-s de collège. Et bien que repartis sans laurier, Loïc Guénin et son étonnante pièce de cabaret noise portée par Arthur H, ou la relecture mixte des rites funéraires japonais de Didier Rotella, n'ont pas manqué de susciter la curiosité des élèves, comme en ont témoigné les échanges lors des rencontres dans les établissements.

Car plus que lors des deux précédentes éditions, contrariées par les contraintes sanitaires, cette édition s'est distinguée non seulement par des rencontres démasquées et facilitées, mais par un nouveau record : 95 établissements visités, sur les 137 inscrits (encore un record de participation, marqué d'ailleurs par une augmentation significative des collègues, qui étaient 44 pour 93 lycées). Les compositeur-ric-e-s en lice se sont investi-e-s, ont donné de leur temps, de leur énergie, avec bonne humeur, passion et conviction, pour des échanges sensibles, ouverts et bienveillants avec des élèves aux

profils les plus divers partout sur le territoire métropolitain et à l'outre-mer.

Le développement des supports de communication, d'autre part, a permis de créer tout au long de l'édition un lien avec les établissements, qu'il s'agisse des dossiers pédagogiques, conçus en collaboration étroite avec une musicologue et une professeure de lycée, des vidéos de présentation des compositeur-ric-e-s comme des pièces, ou encore des épisodes du Journal de Création de Fabien Waksman, qui ont offert une entrée dans les coulisses de la composition des *Chants de Siri*, œuvre inspirée de l'univers de science-fiction du roman éponyme de Dan Simmons.

Comme depuis deux ans, l'édition se clôturera au cours du printemps par la mise en ligne de la galerie virtuelle des œuvres d'élèves inspirées par la sélection, mais aussi d'une sélection de leurs commentaires sur les œuvres en lice. Une façon de valoriser le travail d'analyse, de critique, d'argumentation, de rédaction et de création mené en classe grâce à l'investissement de professeur-e-s de plus en plus nombreux.

Soucieux d'être à l'écoute de son époque et d'être au plus près de l'évolution du milieu musical et du monde éducatif, le GPLC opérera dès l'année prochaine une mue significative en changeant d'identité, de nom comme de logo : porté par le tryptique « Découvrir – Rencontrer – Créer », le dispositif se fera plus inclusif en se renommant « Superphoniques ». Clin d'œil à un projet qui, à la veille de ses 25 ans, aura toujours eu une ambition : faire tomber les murs de sons. .

L'équipe du GPLC



## Entretien avec Michel Petrossian, Lauréat du Grand Prix Lycéen des Compositeurs 2023

### Que représente pour vous cette distinction ?

C'est une reconnaissance qui me touche infiniment. Je trouve formidable que, dans un monde de certitudes où seule domine la parole des experts, avoir un renversement de perspective est très revigorant. Être reconnu par ses pairs est bien sûr un honneur et une confirmation. Mais signifier quelque chose pour des jeunes qui n'ont aucune obligation d'aimer ou de s'intéresser à votre travail est inestimable pour moi.

### Votre participation au GPLC a-t-elle modifié votre relation au public, et en particulier avec les jeunes ?

Oui, totalement. C'est d'abord la découverte de la France dans toute sa diversité, car avec mes cinq autres collègues j'ai eu la chance de pouvoir la parcourir de haut en bas,



Grande rencontre à l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique le 9 mars 2023  
© Didier Plowy

même si ce fut un périple s'apparentant au stakhanovisme du compositeur. Et j'ai découvert aussi le travail des professeur·e-s, maillage essentiel de cette chaîne initiée par la Maison de la Musique Contemporaine, à l'origine du projet. Plusieurs de ces professeur·e-s m'ont tout simplement bouleversé, par leur amour pour leurs élèves, pour leur région et pour la musique, voulant faire accéder celles et ceux qui leur sont confié·e-s à une pluralité des mondes, à un imaginaire plus large, à une prise de risque dans la découverte des langages musicaux nouveaux.

### **Selon vous, qu'est-ce qui, dans votre musique, a retenu l'intérêt des lycéen-ne-s ?**

Nous vivons (encore) à l'ère des autoroutes, de la grande vitesse et du zapping, du champ d'information saturé. Se repérer dans le vaste monde de la musique contemporaine est un sacré défi, et je me souviens toujours de cette injonction de Spinoza : « Lecteur, je vais te prendre par la main. » Donc, j'avais délibérément choisi de présenter une œuvre qui pouvait offrir une grande lisibilité, des repères bien perceptibles, une clarté du discours. Aussi, le contraste entre l'économie des moyens – un violoncelle seul qui fait usage d'un nombre limité des modes de jeu, et le fait que l'on puisse embrasser des univers distants, l'Orient et l'Occident que, d'abord, j'oppose avant de les faire dialoguer, a pu intéresser. Ensuite, le fait que ma pièce implique un rapport au corps : le geste instrumental s'inspire du geste de la danse, ce corps musical et instrumental qui cherche son identité et sa liberté, et les trouve dans le déroulement de l'œuvre, cela a pu résonner auprès des post-ados qui vivent une sacrée période de transition à leur âge. Enfin, la quête de sens, la quête spirituelle à travers la musique est quelque chose qui a pu

toucher quelques-un·e-s, d'après les interrogations et les échanges que j'ai pu avoir.

### **En quoi participer au GPLC est important pour un·e compositeur·rice d'aujourd'hui ?**

"Pour qui composez-vous ?" – telle fut la question d'une jeune lycéenne. Question anodine, mais ô combien importante ! Est-ce que l'on a un public-cible ? Et donc, est-ce qu'il y a des publics qu'un compositeur·rice exclut volontairement ou involontairement lorsqu'il-elle compose ? Comme j'ai horreur de toute pensée de type commercial qui réifie le monde et le façonne comme une succession de produits, en figeant les êtres humains en consommateurs potentiels, j'essaie d'éviter à tout prix cette manière de penser en termes de public-cible. Mais le fait est que nous avons tous l'inconscient de l'auditoire. Qui est relativement restreint. Or, la musique contemporaine est essentiellement financée par le contribuable, et je trouve inélégant – pour dire le moins, – d'exclure implicitement ou explicitement la majeure partie de la population de notre auditoire potentiel. Et le jeune public en fait certainement partie, inconsciemment.

Il y a ce poncif implicite — les jeunes n'ont pas de goût, ils manquent d'éducation, ils ne sont pas assez intelligents pour pénétrer les arcanes de notre géniale pensée.

Or, je ne voudrais pas envisager les choses d'une façon arrogante. Je pense souvent à ce cri enfantin à la fin des *Habits neufs de l'Empereur* d'Andersen. J'ai beaucoup voyagé, j'ai été en contact avec des personnes d'une culture ou d'une civilisation radicalement différentes de mes codes d'Occidental urbain. Cela m'a toujours fasciné d'imaginer un effort réel pour inclure ces personnes, pour ne pas leur paraître totalement

lunaire avec ma musique. Or, pour beaucoup de compositeur·rice·s, le public des lycéen·ne·s et des collégien·ne·s est un public martien. Oser confronter son œuvre à ce public est pourtant un formidable lieu de vérification, une magnifique manière de revenir sur Terre pour l'habiter mieux ensemble. Je dirais même que c'est une nécessité.

### **Avez-vous déjà une idée de l'œuvre que vous allez composer pour orchestre ?**

Dans un petit carnet couvert de toile rouge sombre je note toutes les idées d'œuvres qui me viennent, en dehors des sollicitations ; j'ai donc quatre projets symphoniques, très

contrastés mais dont le dénominateur commun est celui du voyage – soit géographique, soit stylistique, soit entre disciplines artistiques... Je compte soumettre à mes futurs commanditaires, la Maison de la Musique Contemporaine, ces idées pour mieux discerner ensemble ce qui conviendrait dans la programmation du concert où l'œuvre à écrire sera donnée, quelle formation précise serait optimale. J'ai néanmoins une idée précise et une préférence particulière pour un projet qui, je pense, serait optimal dans ce cadre – mais j'aime l'idée de cette réflexion commune en amont, avec tous les partenaires et les porteur·euse·s de ce projet à venir.



Élèves lors de la Journée Nationale à l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique le 9 mars 2023 © Didier Plowry

### **Remerciements aux partenaires :**

- Les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale et de la jeunesse, la Sacem, le Centre national de la musique, la Fondation Daniel et Nina Carasso, la Société des Éditeurs et Auteurs de Musique (SEAM), l'Adami, la culture avec la copie privée, la Chambre syndicale des Éditeurs de Musique de France (CEMF), France Musique et La Lettre du Musicien.
- L'Orchestre National de France, le Quatuor Diotima et la Maison de la Radio et de la Musique pour l'organisation de la Journée Nationale.
- L'ensemble des éditeurs et des labels pour leur participation à la communication des pièces et des partitions des compositeur·rice·s sélectionné·e·s.